L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 FEVRIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 FEVRIER 1881

Entered at the Post office at New Orleans, as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

A l'encan et à l'amiable.—M. Albert Paul, encanteur, offrira à l'encan, demain lundi, 7 février, à 11 heures du matin, et vendra aussi à l'amiable, ce même jour et les jours suivants tous les gages non rachetés du Bureau de prêts de M. Otto Schwaner, rue Baronne No 37, sur lesquels l'intérêt n'a pas été payé au 1er août 1880. L'assortiment se compose de très bons articles.

LA REFORME [illegible]

FÉLIX LIMET.

CONCLUSION.

(Extrait de la *Revue Britannique* de janvier 1881)

(Voir l'*Abeille* du 4 et du 5 février.)

Les règles indiquées par M. Hayes sont si justes et si simples qu'elles sont presque des lieux communs; mais il ne suffit pas de les répéter à satiété dans des messages, quand, dans la pratique, on fait tout le contraire. C'est ce que constate lui-même M. Hayes, à propos des examens et des concours exigés déjà par des lois passées en 1853 et en 1855 pour certaines branches de service. "Dans la pratique, dit-il, ces examens n'ont pas toujours été accessibles à des personnes méritantes qui auraient désiré être examinées; le favoritisme officiel et l'influence de parti paraissent avoir, en règle générale, désigné exclusivement ceux à qui il a été permis de paraître devant les conseils d'examen, les examinateurs eux-mêmes étant exposés, de la part des amis des candidats, à une pression à laquelle il leur était difficile de résister." Ce message était à peine envoyé au Congrès, que M. Hayes se donnait un démenti à lui-même, en mettant à la retraite le général Ord, commandant du département du Texas, âgé seulement de soixante deux ans, uniquement parce que ce général avait exprimé ses préférences pour la candidature du général Hancock.

La première commission de réforme, nommée sous le président Grant, avait présenté son rapport en avril 1874; l'attention du Congrès avait été appelée sur ce rapport par deux messages de ce président, en avril et décembre 1874; mais le Congrès avait négligé de voter les allocations nécessaires à la continuation des travaux de la commission. M. Hayes n'a pas été plus heureux que son prédécesseur, et c'est en vain qu'il a réitéré ses recommandations pour obtenir des allocations. La réforme du service civil paraît être bonne tout au plus à servir de réclame électorale aux partis; mais, quand il s'agit d'exécuter, on ne trouve plus personne. M. Hayes constate néanmoins les bons résultats qu'aurait eus dans une sphère restreinte l'application de la règle des concours pour certains emplois des douanes et des postes. Le message se termine par une allusion à l'ingérence des fonctionnaires fédéraux dans les élections et aux contributions forcées auxquelles ils sont soumis par leur parti. "Il n'est pas facile, dit-il, de définir la limite de l'action des fonctionnaires. Tandis que leur droit d'avoir et d'exprimer librement leurs opinions ne peut être mis en question, il est clair qu'il ne peut leur être permis de consacrer à d'autres objets le temps qui appartient à l'accomplissement de leurs fonctions, ni d'employer leur autorité à imposer leur opinion, ni de contraindre ceux qui ont des opinions différentes à agir dans leur sens." Enfin M. Hayes n'est pas opposé aux contributions volontaires; mais il objecte aux levées forcées sur les salaires des employés publics. Malheureusement un rapport d'un comité du Sénat, en date du 2 avril 1880, a constaté que la loi de 1876, qui interdisait les levées forcées par des employés du gouvernement sur leurs subordonnés dans un intérêt de parti, était restée lettre morte, et qu'elle avait été violée, en 1878, par la levée d'une somme dépassant 100,000 dollars pour le fonds électoral du parti républicain. Comme nous l'avons dit, dans la dernière campagne présidentielle de 1880, toute l'armée des fonctionnaires fédéraux a été mise en réquisition pour soutenir personnellement et pécuniairement la candidature de M. Garfield. Or, quand on songe que ce candidat n'a obtenu sur son concurrent principal Hancock qu'une pluralité d'un peu plus de 1,000 voix sur plus de 9 millions de suffrages exprimés, il faut avouer qu'il doit son élection au système abusif à la réforme duquel il est invité à employer son influence et son pouvoir.

Dans leur programme pour la campagne présidentielle de 1876, les républicains posaient ainsi les principes de la réforme du service civil:

"5° D'après la constitution, le président et les chefs de département doivent faire les nominations aux emplois, le Sénat doit donner son avis et son consentement sur les nominations, et la Chambre des représentants doit accuser et poursuivre les fonctionnaires infidèles. L'intérêt du service public demande que ces distinctions soient respectées; que les sénateurs et les représentants qui seront juges et accusateurs, ne dictent pas les nominations aux emplois. La règle invariable pour les nominations est d'avoir égard à l'honnêteté, à la fidélité, à la capacité des candidats, en donnant au parti qui est au pouvoir les emplois dans lesquels il est nécessaire, pour l'harmonie et la force de l'administration, que la politique soit représentée, mais en permettant que tous les autres soient remplis par des personnes choisies uniquement eu égard à l'efficacité du service public et au droit des citoyens de participer à l'honneur de servir fidèlement le pays."

Dans la campagne présidentielle de 1880, au contraire, le programme républicain se borne à un simple vœu de la réforme du service civil, tandis que le programme des démocrates la réclame expressément. Cela s'explique par l'accueil défavorable fait dans le parti aux tentatives de M. Hayes. Que serait devenu en effet le parti si le fameux ordre du 22 juin 1877, interdisant aux employés fédéraux de prendre part à la direction des organisations politiques, aux caucus, aux conventions ou aux campagnes électorales, eût été pris à la lettre? C'était un ordre bien extraordinaire, disait le *Tribune*. Le président ignorait-il que toute l'organisation du parti républicain était dans les mains des hommes à qui il demandait ou de livrer cette organisation à d'autres, ou d'abandonner des places lucratives? Les fonctionnaires pensaient que le parti ne pouvait exister sans eux, que les masses de votants ignorantes ne marchaient plus que faire sans ceux qui leur servaient de sergents instructeurs et qui savaient les rallier avec leurs bannières ou leurs transparents. Bref, le parti républicain n'était pas prêt à se suicider pour donner satisfaction aux belles idées de réforme de M. Hayes. Les sceptiques mettaient en doute la sincérité des démocrates, et il est certain que ce qui a engagé les fonctionnaires et employés fédéraux à travailler avec tant de zèle à l'élection de [illegible] Garfield, c'est la conviction [illegible]que, si les démocrates [illegible] avoir, toutes les places [illegible] à des hommes de ce [illegible] récompense des services rendus [illegible] sacrifices faits pour soutenir les campagnes électorales de 1860 à 1880. Les démocrates n'auraient pas manqué de prétextes pour soutenir qu'un changement complet de personnel était avant tout nécessaire pour procéder à une réforme radicale du service civil, et, si bien intentionné qu'eût été le général Hancock, il eût peut-être été impuissant à résister aux exigences de son parti. Un abus auquel est attachée depuis si longtemps l'existence même des partis est très difficile à déraciner. Si le fonds électoral du parti au pouvoir est formé en grande partie avec les assessments prélevés sur les occupants des emplois, les ressources du parti adverse viennent principalement des contributions fournies par les nombreux aspirants aux emplois, qui considéraient comme un véritable titre de confiance que le prix dont ils ont leurs efforts se leur donnât par les récompenses sur lesquelles ils ont compté. On tourne ainsi dans un cercle vicieux perpétuel.

Les principes qui doivent régir la matière ne sont douteux pour personne. Les abus, tous les partis les ont signalés, la nécessité de la réforme, tout le monde la proclame, l'exemple de la Grande-Bretagne indique qu'elle est possible. Mais comment sortir de l'impasse dans laquelle l'Union américaine s'est de plus en plus profondément embourbée depuis Jackson, c'est là le problème qu'il s'agit non de résoudre, car la solution est connue, mais qui se pose encore comme inextricable, à cause de la barrière que l'intérêt de parti oppose à l'application de la solution. Nous sommes encore loin de l'époque où l'art de gouverner les hommes sera devenu une science purement administrative et où, les affaires publiques pouvant être gérées suivant des règles fixes, la politique cessera d'être un mal nécessaire des sociétés, de même que nous sommes loin encore de cette pacification universelle, rêvée par des esprits généreux, et qui permettra aux nations de se passer de diplomatie. Dans l'état actuel des sociétés, les partis sont nécessaires à la vie et au développement d'un [illegible] existence des partis entraîne [illegible] qui ne sau[illegible] étant, on comprend que lorsque le pouvoir passe des [illegible] parti à celles d'un autre, ce[illegible] besoin de remplacer certains fonctionnaires par des hommes qui [illegible] harmonie complète d'opinion avec le pouvoir nouveau, et qui puissent, conséquemment, coopérer à l'action commune de la force dirigeante pour faire prévaloir telle ou telle politique gouvernementale. C'est aussi surtout dans les pays où les partis sont séparés par des différences fondamentales sur les principes mêmes du gouvernement, que cette unité de vues parmi les agents exécutifs du pouvoir peut être jugée indispensable. Mais faut-il étendre cette règle à l'universalité des services publics? Nul n'osera le prétendre. Il est des fonctions qui n'ont aucun caractère politique, qui sont et doivent rester étrangères à la politique, car elles doivent s'exercer dans l'intérêt de tous. Les administrations des douanes, des postes et quantités d'autres branches du service public sont dans ce cas. Ainsi en est-il de l'armée et de la marine. Comme l'a dit le président Hayes et comme le prescrit le programme républicain de 1876, tous les citoyens doivent être admis, suivant leur capacité, au droit et à l'honneur de servir fidèlement le pays. Dans une république plus encore que dans une monarchie, cette règle doit être appliquée, et l'esprit même des institutions républicaines veut que les citoyens deviennent de plus en plus indépendants des gouvernants, qui ne sont que les mandataires ou, suivant l'expression consacrée des orateurs populaires américains, les serviteurs du peuple. Cette tendance s'est traduite aux Etats-Unis par l'application du système électif à la plupart des emplois locaux de municipalité, de comté et d'Etat. Malheureusement ce système a produit aussi ses abus, et ces abus ont quelquefois dépassé ceux de la nomination directe. Aussi y a-t-il en ce moment, dans les Etats, réaction contre le système électif pour la magistrature et quantité d'emplois subalternes. Personne ne demande, en conséquence, à appliquer le système électif aux emplois de l'administration fédérale. Ce qu'on veut, c'est arriver à constituer une administration stable avec des règles fixes de nomination, de recrutement, d'avancement et de révocation, une administration qui n'ait qu'une mission, celle de servir le public et non plus un parti. Si la tâche eût été difficile et même périlleuse pour un président démocrate porté au pouvoir par un parti qui en a été exclu depuis vingt ans, et qui aurait eu, conséquemment, à satisfaire des convoitises d'autant plus ardentes qu'elles avaient été longtemps contenues, il semble qu'elle devrait être plus facile à un président républicain qui va trouver une administration organisée appartenant à son propre parti, déjà épurée dans une certaine mesure par son prédécesseur, et qui contient un grand nombre de fonctionnaires ayant au moins l'expérience de ce qu'ils ont à faire. C'est cette pensée qui a inspiré la démarche faite le 26 novembre auprès du nouveau président élu, M. Garfield, par les délégués de l'Association républicaine indépendante de New-York. La réponse faite par M. Garfield n'a rien d'encourageant. Exprimer l'espoir que le Congrès donnera son appui à l'établissement d'une base légale pour les nominations, c'est presque un échappatoire de la part de celui à qui la constitution donne le pouvoir de faire les nominations d'une façon indépendante et de choisir conséquemment des ministres et des chefs de service soumis aux règles qu'il leur imposera. Il serait d'autant plus facile à M. Garfield d'apporter une grande indépendance dans l'exercice de sa haute prérogative, que la majorité démocratique du Sénat sera naturellement disposée à confirmer toute nomination exempte d'esprit de parti. Il n'aurait qu'à revenir aux pratiques suivies par les premiers présidents de la république. S'il a suffi de la volonté de fer d'un président Jackson, pour opérer une révolution complète dans les usages et introduire dans le gouvernement la règle funeste de la rotation des emplois, ne suffirait-il pas de la détermination bien arrêtée d'un autre président pour effectuer un retour aux saines pratiques des premiers temps de la république et pour donner ainsi satisfaction aux vœux unanimes du peuple américain, les politiciens non compris? Mais le malheur est que la source même du pouvoir est elle-même corrompue. Un président élu par l'aide des politiciens investis des emplois, ne se considère pas comme le président du peuple, mais comme le président de son parti. Le mot a échappé à Grant dans un accès de naïveté. Mal en a pris à Andrew Johnson d'avoir voulu être un président national, ne connaissant ni section, ni parti, et Hayes a lui-même encouru bien des inimitiés, à cause de ses velléités de réforme. M. Garfield est trop politicien pour atteindre à la hauteur d'un homme d'Etat réformateur. Il a trop d'habileté, d'un autre côté, pour ne pas faire quelque chose, dans le but de donner une satisfaction apparente à l'opinion publique; mais nous craignons qu'il n'ait pas assez d'élévation dans l'esprit, assez de foi en lui-même, ni assez de dévouement à la chose publique pour rompre, s'il le faut, en visière à son propre parti, et pour imposer aux démocrates, comme aux républicains du Congrès, la suppression d'un système qui, de l'aveu de tous, a produit des abus scandaleux et aussi funestes à la moralité politique du pays qu'aux intérêts du Trésor et du public.

Assurer la perpétuité des emplois, c'est assurer l'indépendance des employés, et alors où le parti républicain trouvera-t-il l'armée d'agents forcément zélés dont il a besoin pour triompher encore aux prochaines élections? Détruire l'instrument électoral si bien discipliné, qui, depuis vingt ans, a fait la force du parti républicain, ne serait-ce pas trahir le parti qui l'a élu? Entre trahir le parti auquel on doit le pouvoir suprême ou trahir le pays qui attend une réforme, une grande âme seule peut ne pas hésiter. Il est des hommes que la possession du pouvoir enivre et rapetisse, il en est d'autres qu'elle grandit. L'avenir nous dira si M. Garfield est de ceux qu'elle grandit.

FÉLIX LIMET.

Des variétés à l'Etoile Rouge.

—Simon fait les photographies au procédé Lambert.

Mouvement de la récolte de coton pour 1880-81.—Un relevé de la Bourse nationale du coton qui doit paraître lundi, accuse un mouvement total pour les cinq mois finissant le 31 janvier de 617,821 balles, par la route de terre, dont 334,267 pour les fabriques du Nord directement contre 393,446, l'année dernière.

Expédié pour le Canada pendant le même temps 15,080 balles contre 11,961.

Pendant la même période les fabriques du Nord ont pris 1,116,391 contre 1,180,216.

Le montant de la récolte de cette année reçu dans les ports pendant les cinq mois est de 4,372,446, ce qui comparativement à l'année dernière est une augmentation de 195,844 balles.

—Essayez l'artiste photographe Simon.

Jardin Wagner.—A l'établissement en vogue connu [illegible] un orchestre de dames [illegible] donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y vend d'excellentes consommations.

Les étrangers ne devraient manquer de faire leurs achats de Nouveautés à l'Etoile Rouge.

The Country Visitor.—M. Menier, l'éditeur du *Country Visitor*, publié hebdomadairement à la Nouvelle-Orléans, rue de Chartres, No 102, non content d'avoir réduit son prix d'abonnement à une piastre par an, annonce qu'il donnera à toutes les personnes qui souscriront un abonnement d'un an au comptant, un billet leur donnant droit à participer au tirage de 26 primes. Le premier numéro sortant gagnera une montre d'or avec chaîne évaluée à $100. Les 25 autres numéros gagneront un abonnement d'un an à l'un des journaux désignés dans la circulaire, liste qui comprend le *Courrier des Etats-Unis* de l'*Abeille* et les principales publications illustrées ou agricoles. Le tirage aura lieu le 3 mars au bureau du *Country Visitor* par les soins d'un comité composé du père Rouquette, de l'honorable Chas. Gayarré, et de MM. M. Gilmore et A. Boitel. Le format du *Visitor* sera prochainement agrandi et permettra d'y insérer un choix de matières variées et intéressantes.

OPERA FRANÇAIS.

La seconde représentation de l'*Africaine* a brillamment clos la semaine lyrique hier soir.

On pourra finir agréablement son dimanche, ce soir, en allant voir le *Voyage en Chine* et le *Grand Ballet de Faust*. M. de Beauplan veut contenter tout le monde; comme on voit, il s'y prend de la bonne manière.

Demain la dixième représentation d'*Aïda*.

Bonne nouvelle pour les habitués des matinées! *Faust* leur est promis pour mercredi.

A. M.

Sarah Bernhardt.

Nous avions annoncé hier prématurément, sur la foi d'une information erronée, l'arrivée de Sarah Bernhardt à la Nouvelle-Orléans. Par suite d'un retard, le train, à bord duquel elle se trouvait avec sa compagnie, n'a passé à la Mobile qu'hier soir à huit heures et il n'a dû arriver qu'à une heure ou à deux heures du matin. Ce retard dans l'arrivée des artistes n'empêchera pas la compagnie de faire ses débuts ce soir au théâtre de la rue du Canal, dans *Frou-Frou*, et de donner lundi l'un des chefs d'œuvre de l'art classique, *Phèdre*, rapprochement qui permettra de juger une des faces bien différentes le talent d'une artiste qui nous arrive avec une réputation faite dans l'ancien monde et confirmée par les adulations de la jeune Amérique.

Au nom des populations de langue française de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane, nous souhaitons une cordiale et sympathique bienvenue dans notre ville à l'éminente et gracieuse artiste qu'ont acclamée déjà tant d'admirateurs enthousiastes et aux artistes qui l'assistent dans sa tournée véritablement triomphale.

Bal de la Société Française.—La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, dont M. Schweitzer est le président et M. Félix Limet le vice-président, doit donner, le samedi 19 février courant, son grand bal paré annuel. La recette de ce bal forme une des ressources régulières de la Société et nous espérons que les sociétaires et tous ceux qui portent intérêt à une Société, dont les services sont inappréciables, prendront à cœur de contribuer à rendre cette recette aussi forte que possible. On sait d'ailleurs que les bals de la Société sont de charmantes réunions, dans lesquelles le décorum s'allie à la plus franche gaieté. Le prix des billets est de deux piastres. On peut s'en procurer en s'adressant au président, au vice-président ou aux directeurs.

Bal des Gardes Lafayette.—La compagnie des Gardes Lafayette doit donner le samedi, 26 février, à la nouvelle salle St-Louis rue Orléans, un grand bal par invitation. Nous remercions le capitaine G. Boué des billets envoyés à l'*Abeille*.

New-Orleans Liedertafel.—Cette société musicale doit donner ce soir à la salle Grunewald, sous la direction de M. J. Hasno Deller, un concert dont le programme comprend un choix varié de morceaux de musique vocale et instrumentale et de chœurs. Nous remercions le secrétaire, S. Marx, de l'invitation qu'il nous a adressée.

Encore une étoile: en face de l'Etoile Rouge.

Une avalanche de neige.—On lit dans le *Journal de Rouen*:

L'hiver tardif que nous traversons tient décidément à se rattraper sur tous les points.

La journée de samedi et la nuit qui l'avait précédée nous avaient apporté une température d'une excessive rigueur, qui a égalé les plus basses relevées dans le terrible hiver de l'année dernière.

Hier, il a fait moins froid. Le thermomètre n'est guère descendu à plus de 5 degrés au-dessous de zéro. En revanche, nous avons eu une véritable avalanche de neige; pendant plus de cinq heures, de huit heures du matin jusqu'à une heure et demie de l'après-midi, de larges flocons n'ont cessé de tomber.

Si drue et si rapide était cette avalanche de neige qu'en peu de temps elle s'est amoncelée sur les toits des maisons, les rues et les trottoirs en une couche d'au moins 30 centimètres de profondeur.

Dans certaines rues, et principalement sur les hauteurs de la ville, on enfonçait jusqu'aux genoux.

Si abondante que la neige soit tombée à Rouen et aux environs, ce n'est rien en comparaison de ce qu'a été l'avalanche entre Yvetot et le Havre. Ça été une véritable tempête.

Comme à Rouen, les premiers flocons n'ont dû commencer à tomber que vers huit heures du matin. En effet, les trains qui doivent entrer en gare de la rue Verte à 8 heures 51 m. sont arrivés à l'heure réglementaire.

Depuis, aucun n'a pu partir du Havre.

Le service a dû être localisé entre Yvetot et Rouen, et s'est fait régulièrement.

La direction s'est empressée d'expédier les équipes disponibles. De plus, elle s'est adressée à l'autorité militaire pour obtenir un détachement de soldats afin de travailler à enlever la neige pour activer la reprise des communications avec le Havre. L'autorité militaire s'est empressée d'accorder 200 hommes, qui ont été expédiés à Yvetot par le train de 5 h. 18 m, qui a subi un léger retard de ce fait.

Une dépêche lancée du Havre à la gare de la rue Verte annonçait que la voie ferrée se trouvait enveloppée sous une couche de neige de soixante centimètres d'épaisseur et que l'avalanche durait toujours: une dépêche ultérieure parvenue vers la fin de l'après-midi demandait un renfort de travailleurs pour déblayer.

Troisième dépêche à huit heures du soir. Elle annonçait que, probablement, les trains pourraient partir du Havre dans la matinée du lundi, si, toutefois, la neige cessait de tomber.

Les termes dans lesquels était conçu ce télégramme semblaient indiquer que l'avalanche continuait toujours dans la région bloquée.

On le voit, c'est en quelque sorte une réédition de la fameuse tempête de neige qui, le 4 décembre 1879, intercepta pendant près de vingt-quatre heures la circulation des trains entre Paris et Rouen.

La région a seulement changé. Cette fois, c'est du côté du Havre que l'ouragan s'est abattu.

Grand déballage de pantoufles, NOUVELLES, à l'Etoile Rouge.

Salut à Momus.—Des invitations qui ont été apportées dans nos bureaux par un messager mystérieux "qui n'a pas dit son nom et qu'on n'a pas même vu" nous apprend que les "Chevaliers de Momus" de gaie et brillante mémoire, feront leur septième apparition au Théâtre de l'Opéra, le jeudi 24 février 1881. Salut et merci à Momus.

Le professeur Curto et ses élèves.—Il a paru dans le *Times* du 3 février, un article qui parle de l'ingratitude de la chanteuse Minnie Hauck à l'égard de son premier professeur de la Nouvelle-Orléans, le maestro bien connu G. Curto. Dans cet article il est dit que M. Curto, qui avait donné des leçons gratuitement à Mlle Hauck, se serait adressé à elle, depuis qu'elle est devenue une étoile, pour en obtenir de l'argent et que sa demande serait restée sans réponse. Le fait est entièrement inexact. M. Curto n'a jamais rien demandé à celles de ses élèves qui sont devenues de grandes artistes [illegible] Le maestro nous [illegible] à ce sujet la lettre suivante:

Monsieur le rédacteur,

Sur le *Times* du 3 février a paru un article concernant Minnie Hauck; je ne doute pas de la bonne intention à mon égard de la personne qui a informé ce journal; je vous prie ainsi qu'elle de m'excuser si je vous demande de rectifier ce que cet article a de pénible pour moi. Si j'ai donné quelques leçons gratuites, je n'ai fait que suivre cette loi naturelle de s'entr'aider, loi à laquelle, plus que tout autre, j'ai dû obéir puisque je n'ai fait que rendre aux autres ce qui a été fait pour moi. Né de parents pauvres, moi aussi j'ai trouvé des protecteurs qui m'ont fait donner des leçons de musique et m'ont ouvert les portes de l'institution royale de chant dirigée par Choron.

Merci à l'ami obligeant qui a cherché à intéresser Minnie Hauck en ma faveur. Jusqu'à présent la profession que j'exerce a été ma richesse, elle m'a paru défendu de demander et de recevoir; ce n'est pas, croyez-le, par orgueil que je dis cela, car....qui sait ce que nous réserve l'avenir!......

G. CURTO.

Musique.—On trouvera en vente au magasin de musique de M. Louis Grunewald, 127 rue du Canal, deux Fantaisies Brillantes écrites pour piano par un musicien de mérite, M. J. Leybach. L'une de ces Fantaisies est sur l'opéra de Aïda et dédiée à Mlle Marie Thérèse de St Jean; l'autre, sur l'opéra de Carmen et dédiée à Mme Paul Bernard. "Fantaisie Brillante" est une heureuse appellation pour chacune de ces deux ravissantes compositions, car la musique en est légère, gaie, vive, entraînante, gracieuse et doit plaire.

Musique.—"Deux Voix", jolie mélodie, paroles de M. L. P. Canonge et musique de M. G. Curto, dédiée à Mme E. Ambre. A vendre chez tous les marchands de musique, au profit de l'orphelinat Ste-Thérèse.

Chanson.—"The Warrior", paroles par F. Frankfort Moore, musique par Gio Pinsuti. La composition ne manque pas de mérite et nous remercions M. P. Werlein de nous l'avoir adressée.

Quelques caisses de fameux BLACK CROOKS, cette semaine à l'Etoile Rouge.

Pharmacie Martin.—Cette pharmacie, une des plus anciennes de la ville, car elle a été fondée en 1822, rue de Chartres 149, et elle est encore aujourd'hui, vient d'être entièrement renouvelée par M. V. Mary, successeur de M. Martin. M. Mary, qui a tenu pendant longtemps un établissement de ce genre à la Baie St. Louis, [illegible] aux médecins et aux familles de l'endroit, nous arrive ici avec les meilleures recommandations, [illegible]. Nous invitons le public à faire une visite à la pharmacie de M. Mary et nous [illegible] rien de trop dans cette notice.

THEATRE DE L'OPERA.
Grand Bal Paré et Masqué,
VENDREDI, 11 FEVRIER 1881.
6 fév—3t

Young Men's Excelsior Benevolent Association.
TROISIEME GRAND BAL
Paré, Masqué et Calico,
—DONNÉ PAR LA—
Young Men's Excelsior Benevolent Association,
A L'EXPOSITION HALL.
Samedi, 19 Février 1881.
Au Bénéfice du Fonds de Tombeau.
Comité d'arrangements.
George C. Vincent, chairman, E. H. Walsh, Charles J. Gagnon, Louis J. Mestier, A. Cabague.
6 fév—1t

CARNAVAL 1881.
NEW ORLEANS LIEDERTAFEL,
Premier Grand Bal Masqué
—A LA—
SALLE GRUNEWALD,
DIMANCHE, 27 Février 1881.
Billets de messieurs, $2.00.

Les messieurs qui désirent se procurer des invitations pour dames, devront présenter leurs billets personnels et devront donner les noms et adresses des dames qu'ils désirent inviter, à la compagnie d'assurance Teutonia ou à la compagnie d'assurance des Pompiers. Aucun porteur de billet n'aura droit à plus de trois invitations pour dames.

LE COMITÉ D'ARRANGEMENTS,
Boîte de Poste, 2311.
6 fév—6. 13. 20 au 27

Grand Bal Complimentaire Paré, Travesti et Militaire,
—DONNÉ PAR LES—
GARDES LAFAYETTE,
Le SAMEDI, 26 Février 1881.
A la Nouvelle Salle St. Louis,
Rue Orléans, entre Royale et Bourbon

N. B.—"Tout cavalier paiera 10 cents d'entrée au bénéfice de l'asile des orphelins du Troisième District."

Tout soldat en uniforme n'aura pas besoin de carte d'entrée il n'aura qu'à se conformer au paragraphe N. B.

Pour les cartes d'invitation s'adresser chez le Lieut. Peyreigne, coin Toulouse et Remparts, et chez le Sergent Major Franciangues, rue de Chartres 254.
6 fév—13, 21, 24 et 26

PAR REED & WELSHANS.

GROCERIES, VINS LIQUEURS, SAVON, Chandelles, Amidon, Confiseries, Huîtres, etc.
Aussi
Articles de ménage, Meubles de Bar-room et de Grocerie, consistant en Armoires, Bois de lit, Lavabos, Chaises, Tables de café, Bouteilles, etc.
Succession de John Wasmer.
Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, No 1987.

PAR REED & WELSHANS, Encanteurs, C. H Reed, encanteur. A l'encan MERCREDI, 16 février 1881 à 10 heures et demie du matin, en vertu d'un ordre de l'honorable W. T. Houston, juge de la Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans, lequel ordre a été signé le 5 janvier 1881.

Tout le contenu de la maison à l'encoignure Franklin et Bienville et d'une autre maison appartenant à la succession, rue Franklin, près Bienville.

Conditions—Comptant sur les lieux.
6 fév—6, 12, 16.

TROIS NECESSITÉS:
L'Eau, la Lumière et un Bon Annuaire (City Directory)
Ne manquez pas de vous procurer un
City Directory de Soards de 1881,
qui se vend maintenant.
Prix de l'abonnement, la carte y comprise...$5
La seule CARTE DE VILLE sur, prix: 50 cents; [illegible] aux commerçants.

ENCHAINEZ VOTRE ANNUAIRE!
Nombre de plaintes sont parvenues aux éditeurs relativement à des Annuaires volés par des emprunteurs, des colporteurs, etc. Afin de mettre un terme à cette pratique, nous suggérons qu'il soit fait usage de chaînes [illegible]
L. SOARDS & CIE, éditeurs,
No 5 Passage Commercial, coin de la rue Camp.
6 févr—1m

IN MEMORIAM.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.
Nlle-Orléans, 5 février 1881.
JOSEPH C. BRIOU.

Attendu qu'il a plu au Tout-Puissant de nous retirer notre digne ami et co-sociétaire exempt, JOSEPH C. BRIOU; et

Attendu qu'en la mort de notre frère estimé, cette Association a perdu un de ses membres les plus zélés, la communauté un de ses citoyens les plus utiles, et ses enfants un père tendre et dévoué,

Qu'il soit résolu, que les sympathies des membres de l'Association sont acquises à la famille du défunt, dans la perte qu'elle a éprouvée;

Qu'il soit de plus résolu, que le préambule et les résolutions ci-dessus soient publiés dans les journaux officiels de l'Association, inscrits à ses procès-verbaux, et qu'une copie de ce qui précède soit envoyée à la famille de notre frère défunt.

F. LÉONCE FAZENDE, Rapporteur;
JNO. A RÉTAT,
E. MARQUEZE, Jr.,
A. A. BENEY,
E. MOUSTIER,
CHAS. HEYOT,
Comité.
Par ordre de
A. L. TISSOT, Président.
Pour copie conforme:
L. HARDEL, Secrétaire. 6 fév—1f

Expression de sentiments sur la tombe de la charitable Dona PETRONA BARROSO DE CASTILLO.

Un cadavre de plus.... phrase courte mais qui dit beaucoup, qui s'attache à un passé et à un avenir, un passé qui est un hommage à l'âme, un avenir qui, s'appuyant sur un passé de bienfaits, le rendra heureux.

Celle dont l'existence fut un modèle de vertus, d'abnégation, d'amour, sera éternellement vénérée.

PETRONA B. DE CASTILLO, ta forme matérielle est cachée, mais ton esprit plane autour de nous et ton mérite échappe à la fuite du temps.

Tu as emporté l'estime et la reconnaissance de tout le monde.

La compagne constante et si aimante, l'amie si fidèle, la protectrice, la mère chrétienne, sont au dessus de fluide élégies funéraires; on ne parviendra pas à soulager la profonde douleur de ton époux, de tes amis, des personnes reconnaissantes, qui déplorent toujours ton absence.

La pureté de tes sentiments et la noblesse de ton cœur seront toujours gravées dans nos âmes et nous fûmes à jamais déplorer le jour où tu nous a quittés; et, sympathisant à la douleur de ton digne époux, nous demandons à l'Etre Suprême de lui accorder le calme et le bonheur qui était aujourd'hui ton partage.

6 fév— UN AMI.

Expresion de sentimientos sobre la tumba de la caritativa Sra Dna PETRONA BARROSO DE CASTILLO.

Un cadaver mas, frase breve pero [illegible] su expresion; encierra un pasado y señala un futuro: pasado que congratula el alma y futuro que encarnado en el recuerdo grato, la comprimirá y hará palpitar lenta y forzada.

El polvo que es su vitalidad fué tipo de virtud y abnegacion, amor y filantropía, eternamente será venerada.

PETRONA B. DE CASTILLO, tu forma material está oculta, pero tu espíritu nos circunda y tus méritos no pueden desaparecer con [illegible] momento.

Tu alma ajena de [illegible] atrajo la estimacion de muchos y la gratitud de todos.

La constante y amantísima compañera, la consecuente amiga, la bienhechora protectora, la protectora cristiana, no puede estar circuida por frases [illegible] de bóveda sepulcral; allí tu forma; mas jamás tu espíritu, que circunda a tu desconsolado esposo que presencia el pesar de tus amigos, y que enjuga las lágrimas de muchos seres que agradecidos eternamente deploraran tu ausencia con profundo pesar.

La pureza de tus sentimientos y la nobleza de tu corazon, ofrecerán la estimacion eterna y el grato recuerdo que de ti conservamos para deplorar tu ausencia; y acompañando á tu angustiado y digno esposo en su amargo y profundo sentimiento, pedimos al Supremo el consuelo y gracia que corresponde á tu alma santa y bienhechora.

6fév— [illegible]

Nouvelle-Orléans, 4 février 1881.—Nous soussignés membres d'un comité nommé par la Société Musicale et Dames des Nativité, reconnaissons par ces présentes avoir délivré à la sœur Marie Bermonne, la somme de cinquante-quatre piastres, $54.00, produit d'un bal donné par la susdite Société, au profit de l'Asile des Vieillards.

A. Berberis, Chairman.
A. Mayl, Geo. Jeon,
A. Beudre, F. Pichon,
O. Vinet, T. F. Montégut

Je, sœur R S. Berchmans, reconnais avoir reçu de la susdite société, la somme de cinquante-quatre, produit d'un bal donné, et prie les membres de vouloir bien agréer mes sincères remerciements.
6 fév—1f

PHARMACIE M. MARTIN,
149 rue de Chartres,
V. MARY, Successeur.

Cette pharmacie fondée en 1822 vient d'être entièrement renouvelée, son stock est frais et convenable, ses prix sont modérés. Les prescriptions y sont préparées jour et nuit avec le plus grand soin.

Une visite à cet établissement convaincra les plus incrédules. 6 fév—1m

Demande d'emploi.

UNE cuisinière française sachant bien faire la cuisine, désire se placer dans une petite famille et peut fournir de bonnes recommandations et connaît l'usage du pays. S'adresser à l'Abeille aux lettres A. B.
6 fév.—1 f.

On demande

UNE BONNE CUISINIÈRE créole, et un bon GARÇON DE SALLE à manger, de couleur, qui se rendra volontiers généralement utile. Recommandations requises des dernières personnes chez lesquelles ils auront travaillé. S'adresser au No 366, rue Dauphine, de 10 à 2 heures.
6 fév—6f.

Une Cuisinière

SACHANT parfaitement son métier, française de préférence, trouvera de l'emploi en s'adressant, rue St. Claude No 195.
Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 5 fév—

On demande une domestique de maison,

UNE femme blanche française pour faire le ménage d'une petite famille. Un emploi facile à remplir.
S'adresser au No 424 de la rue St. Charles.
6 fév—1f

Perdu,

AU Théâtre de l'Opéra français, vendredi soir au spectacle donné au bénéfice de Tournié un grand EVENTAIL en plumes de paon, monté avec des joyaux d'imitation et ayant un manche en verre. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le rapportera à Mme CUTHBERT SLOCOMB, au coin des rues Esplanade et St. Claude. 5 fév—1f

A louer,

UNE CHAMBRE à coucher, meublée, avec salon au rez-de-chaussée, deux chambres à coucher au premier étage, également meublées et donnant sur un balcon, situées rue du Canal No 396, entre Marais et Villeré, le tout avec ou sans pension. On exigera de bonnes références. S'adresser sur les lieux de 8 heures à 10 heures du matin et de 4 à 6 heures P. M. 4 fév—6f

A Louer.

UNE propriété contenant environ deux cents arpents de terre cultivable, parfaitement adaptée à la culture du riz avec maison de résidence, magasin à maïs, écurie et savane. Le tout à des conditions très libérales. S'adresser à M. TIRCUIT, Welcome P. O., St. James.
30janv—1m Sam Mar Jeu.

Demande

UN jeune homme et sa mère munis des meilleures recommandations, désirent trouver une occupation à la campagne, chez une famille honorable. Le jeune homme enseignerait à de jeunes enfants et au besoin, ferait une tenue de livres. Sa mère s'occuperait de couture.
Renseignements—Au Bureau;
A Monseigneur PERCHE, archevêque de la Nlle-Orléans;
A M. T. GUYOL, notaire, Gallier Court;
A M. A. ROBERT, avocat, rue Royale.
S'adresser: L. W. PLICQUE, aux soins de T. G. Rouget, rue Solidelle, entre Bagatelle et St-Antoine, Nlle-Orléans, Lne. 4 fév—

On demande

UNE JEUNE FILLE d'environ 14 ou 15 ans, pour garder un enfant âgé de sept ans, et se prêter aussi au service général d'une maison. Il faudrait qu'elle parlât le français et qu'elle pût fournir de bonnes recommandations. S'adresser: à Mme L. C. Jurey, au coin des rues Seconde et Colysée, tous les jours, de 9 à 10 heures du matin. 4 fév—3f

For Breakfast!
CHOCOLAT MENIER.
Sold Everywhere.
PARIS AND LONDON.
New York Depot 286 Greenwich St.

GRANDE VENTE
DE
MARCHANDISES
PENDANT 15 JOURS
Pour Clore la Saison d'Hiver
CHEZ
DANZIGER.

500 Manteaux et Dolmans seront vendus à moitié du prix primitif.

3000 Châles Laine Zéphyr Jacquet, Tricots, Fascinators, Nubias, etc., tous réduits de moitié.

Voici le moment d'acheter les
Couvertures de laine
1300 COUVERTES LAINE de tout genre offertes à un grand sacrifice pour clore.
1000 COURTEPOINTES OUATÉES ont toutes été réduites à moitié prix.

Tous nos Cachemires couleurs et Cachemires noirs ont tous subi une grande réduction.

Les articles pour ROBES tels que Popelines brochées, soie et laine en belle qualité, sont réduits de 40 0/0.

800 OMBRELLES
—ET—
DEMI-PARAPLUIES
POUR DAMES
ont tous été grandement réduits, afin de faire de la place pour le grand assortiment que nous attendons la semaine prochaine.

Lingerie pour dames.

Ce département de linge de dessous pour dames et enfants est tellement amélioré que nous sommes toujours prêts à remplir n'importe quel ordre pour TROUSSEAU quelqu'en soit la quantité. Toute notre LINGERIE est faite du meilleur matériel, bien cousue et finie. Un immense assortiment toujours en main de Chemises, Peignoirs, Pantalettes, Robes d'enfants, etc., etc.

Le département de Confection Robes a donné une entière satisfaction cette saison. La semaine dernière nous avons rempli plusieurs ordres pour ROBES de BAL qui ont été admirées de tous.

Un grand assortiment d'Articles de Deuil à des prix réduits.

300 pièces Soieries noires de Ponson, Trailland, Bonnet et autres ont tous subi une grande réduction pour clore la saison.

8 caisses d'articles de ménage tels que Toile, Damas, Fil pour Nappes, Essuie-Mains, Serviettes damassées, Bobinet pour Moustiquaire, ouvré, fil et coton, seront offerts à un prix réduit afin de faire de la place pour les nouvelles marchandises qui arrivent.

POUR
Soirées et Bals

Un grand assortiment de nouveautés en Soieries, Mousseline à Pois, Organdies, Alpacas, Tarlatanes blanches et couleur, Soieries et Satins nuances du soir, Soieries brochées nuances claires, Soierie blanche brochée belle qualité.

Gants de peau nuance du soir, Gants de peau blancs. Dentelles blondes et autres pour Robes de Bal.
EVENTAILS,
RUCHES,
BIJOUTERIE,
PEIGNES FANTAISIE
et mille autres articles pour Bals, Opéra et Soirées.

Tout ce que nous demandons est une visite chez nous avant d'acheter ailleurs.

DANZIGER,
131-Rue du Canal-131

SOIERIES,
SOIERIES.

Nous offrons maintenant le plus grand assortiment de
Satins Brochés,
Satins Unis,
Satin Merveilleux,
Ould Surats,
Crêpe de Chine,
Mousseline Surat,
Gaze Lamée,
Tissus Soie, etc, etc.

D. H. HOLMES,
15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine.
6 fév—

☞ La barque italienne MARIE CELESTE, capitaine Scotto, venant de Marseille, commencera son déchargement le MARDI, 8 février, dans le 3me District.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

MARICH & COSULICH,
No 150 rue Commune.

☞ Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque italienne MARIE CELESTE, capitaine Scotto, venant de Marseille, ne sont responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.

MARICH & COSULICH
No 150 rue Commune.
5fév—3f

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 5 FEV—CLASSE No 30.
Tirage de 4 heures P. M.

41 24 66 29 69 53 15 3 8 56 24 59 63

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salles de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons ici nos signatures ce 5 fév 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
EDGAR H. FELIX,
Commissaires
☞ [illegible]

ACCOMMODATION GÉNÉRALE.

Afin de satisfaire ceux qui ne peuvent faire leurs achats pendant les jours de semaine

L'Etoile Rouge
OUVRIRA
LE DIMANCHE
LE DIMANCHE
JUSQU'A UNE HEURE
JUSQU'A UNE HEURE.

LES ACHETEURS
De la Campagne
trouveront qu'il est de leur intérêt d'acheter leurs chaussures à
L'Etoile Rouge.

LES MESSIEURS
trouveront un grand assortiment de BOTTINES FINES en tous genres, de BRODEQUINS chevillés et cousus, de PANTOUFLES, etc., etc.

ESCARPINS VERNIS!
ESCARPINS VERNIS!
La grande vogue pour bals et soirées. Cet article ne se trouve qu'à
L'Etoile Rouge.

Bottes blanches, Escarpins blancs, Escarpins roses, Escarpins bleus — pour dames — pour bals et soirées.

Les grandes nouveautés, en chaussures, ne sont en vente qu'à l'ETOILE ROUGE, seule maison au Sud faisant fabriquer spécialement pour son commerce.

Le public,
Acheteur ou non acheteur,
est prié d'honorer
L'ETOILE ROUGE
d'une visite.

Prière de demander les catalogues de la maison. On les expédie sur demande dans toutes les parties du pays.

L'ETOILE ROUGE		L'ETOILE ROUGE		L'ETOILE ROUGE
	Véritable maison du grand bon marché.		La plus vaste maison de détail du Sud!	
	Vente à prix fixe.		Seule maison au Sud vendant au détail sur consignation.	

L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NLLE-ORLEANS, LNE.
ARTHUR DURIEU,
PROPRIETAIRE.

Avis.
$30,000. Nlle-Orléans, 17 janvier 1881.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de Jacob Stern, Henry Gattwill and David Loewi, 334 Canal, New York, la moitié du billet, No 24,383, tirage à numéro simple, classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, mardi, le 11 janvier 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et que le montant lui a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT, agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
Nouvelle Orléans, Lne.
5fév—3t PP

Avis.
$30,000. Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1881.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de James L. Murray, par l'entremise du National City Bank of Ottawa, La Salle county, Ill., la moitié du billet No 24,383, tirage à numéro simple, classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier gros lot de Trente Mille Piastres, mardi 11 janvier 1881, le dit billet ayant coûté la somme de une piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT
Agent de la Compagnie de l'Express du Sud,
Nlle Orléans, Lne.
5 fév—3tPP

Avis.
$10,000. Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1881.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de Vve Chas. Baquié, Nlle-Orléans, la moitié du billet No 17,467, tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Dix Mille piastres, le mardi, 11 janvier 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de D. Avila, No 256 rue du Canal, entre Howard et Liberty, Nouvelle-Orléans, Louisiane, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: pour Mme CHARLES BAQUIE
Résidence AUGUSTUS REICHARD
No 224 rue du Canal, Nlle-Orléans Louisiane.
5fév—2fPP

Avis.
$10,000. Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1881.

LE soussigné certifie qu'il était porteur de la moitié du billet No 17,467, tirage à numéro simple, "Classe A," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Deuxième gros lot de Dix Mille Piastres, mardi, 11 janvier 1881, le dit billet ayant coûté la somme de une piastre au bureau de M. D. Avila, No 256 rue du Canal, entre Howard et Liberty, Nlle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: PHILIP BLASS,
Résidence: 201 rue Remparts, coté sud, entre Gired et Lafayette Nlle-Orléans, Lne.
5fév—2fPP

Avis.
$5,000. Nlle-Orléans, 17 janvier 1881.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de John J. Schulte, No 592, DeKalb Avenue, Brooklyn New York, le billet entier No 18,033, tirage à numéro simple, classe "A," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, mardi, 11 janvier 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres, aux bureaux de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiane National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent du Southern Express Co.,
Nlle-Orléans.
5fév—3f PP

Bureau du New Louisiana Jockey Club—No 104 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 5 février 1881—Les membres du New Louisiana Jockey Club sont, par le présent, notifiés qu'ils peuvent obtenir leurs insignes (badges) pour la saison du Carnaval en s'adressant à
G. W. NOTT, Secrétaire.
5 fév—☞

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Samedi, 5 février 1881.
OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Chapint F	Jameson Jos
Camy Pierre	Lapin C
Carreo Antonio	Mante V
Gaeleme sig'r	Meriecre N M
Fernandez A	Peters J
Fribault A	Pascasso M
Gallot Sam'l	Rossiesti A
Giovanni F	Tiergens A
Houls A	

LISTE FRANÇAISE DES DAMES.
Bordelais E mme
Bordenave Marie mme
Thomas R M C mme
[illegible] Veuve

Les privilèges pour la barre, le vestiaire et le restaurant pour le Bal qui sera donné par la Société Nouvelle Lusitane de Bienfaisance seront vendus à la salle, rue Décatur, entre St Philippe et Ursulines, DIMANCHE, 6 février 1881, à 4 heures de l'après-midi. 30 janv—6 fév

L'AVENIR DIPLOMATIQUE
augmente son format de douze à seize pages sans augmenter le prix d'abonnement. Un an, 30 francs.

Correspondances étrangères de Londres, Saint-Pétersbourg, Vienne, Berlin, Constantinople, Rome, Madrid, Berne, Bruxelles, New-York, Buenos-Ayres, etc. — Echos et nouvelles du monde.—Revue des théâtres et arts.—Publication de documents inédits.—Revue périodique des publications étrangères.—Etudes diplomatiques, économiques, historiques, littéraires.—Notices concernant le commerce extérieur.—Revue hebdomadaire du marché financier.

PRIME GRATUITE Les Discours et Plaidoyers politiques de M. GAMBETTA (1 vol. de 7 fr. 50).
Un supplément de 12 fr. 50 donne droit aux 6 volumes qui paraîtront, vendus en librairie 45 francs.
Frais de poste en plus, comprenant le journal et la prime: France, 5 fr; Europe, 7 fr. 50.
Bureaux: 25, boulevard Poissonnière.
1 fév—6 f.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Duplessis, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GRÉVILLE—		
La Maison Frapper	2 Vols	$2 00
Dosia	1	1 25
Nouvelles Russes	1	1 25
Lucie Rodey	1	1 25
Ariadne	1	1 25
Les Epreuves de Raïssa	1	1 25
Sonia	1	1 25
Marier sa fille	1	1 25
L'Héritage de Xénie	1	1 25
L'Amie	1	1 25
La Niania	1	1 25
La Kous'na'mie	1	1 25
Vast Ricouard—		
La Vieille Garde	1	1 25

Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France... $1 25 le vol.
Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités... $1 40 le vol
La terre au ciel... 2 50
Mme Augustus Craven.—Récit d'une Sœur... 2 vols... $2 00
Fleurange... 3... 2 40
Emile Zola L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental... $1 25 le vol.
Le Rev. P. Didon, Indissolubilité et Divorce... $1 25
Alph. Daudet, Froment Jne et Risler aîné... $1 25
H. de Balzac Œuvres complètes éd. in 18° broché, chaque volume... 50
A. Sebay, Hygiène et Physiologie du Mariage... $1 25
Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in 18° Dentu éditeur.
Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.
Papiers peints, assortis et bordures.
Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, Images, etc., etc., chapelets et médailles.
Registres, Papiers écolier, Encres, Plumes, etc.
Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.
Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.
23 jan—☞

W. FRANTZ H. OPITZ
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Montres, bijouterie.
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée. [illegible]

A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES.
TAPIS
DES DERNIERS GENRES ET MODELES
Le plus grand stock du Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE.
Les prix conviendront à tous.
9 janv—

B. TREMOULET,
No 7 rue Decatur, vis-à-vis la Poste,

OFFRE en vente à l'occasion des fêtes, un choix varié des meilleurs
VINS, COGNACS, LIQUEURS
WHISKIES, &c.,
au gré des acquéreurs, par
BOUTEILLE,
DAMEJEANNE
OU PLUS.
LIVAISON A DOMICILE.
VINS DE DESSERT, d'origine. CHAMPAGNES à la vogue. MADERE, le meilleur en ville, SHERRIES et PORTOS, très vieux WHISKIES, Rye Bourbon et importé.
LIQUEURS IMPORTÉES
les plus fines.
Venez voir par vous-même avant de vous pourvoir ailleurs.
Souvenez-vous que vous pouvez acheter en quantités à votre gré.
B. TREMOULET,
No. 7 RUE DECATUR.
Vis-à-vis de la Poste
19 déc—

L'ECONOMIE

Est le chemin de la fortune, et ce chemin conduit au grand magasin de MEUBLES et de MIROIRS de MONTGOMERY, bâtisse Moresque, où peut se voir le plus grand assortiment de Meubles, Miroirs français et allemands, fins et ordinaires qui soient dans le pays, aux plus bas prix.

Aussi, en magasin, 1500 lits-cottages, à colonnes hautes et basses, 500 douzaines Chaises en roseaux et en bois, 200 douzaines Lavabos simples ou s'ouvrant, 200 Bureaux à dessus en bois ou avec marbre, Articles convenables pour le commerce de la campagne qui seront vendus un peu au-dessus des prix coûtants.

Gagnez du temps et de l'argent en allant au magasin où vous trouverez un fonds de marchandises qui vous permettra de faire de bons choix.

Marchandises livrées sans frais de charroi.

E. M. & B. J. MONTGOMERY.
26 déc—3m

GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL,
KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins avant d'aller ailleurs. Nous chercherons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
30janv—☞

Simon

E. SIMON offre au public les dernières nouveautés en PHOTOGRAPHIES. Il vient de recevoir du Nord une grande variété de paysages qui, pour le genre et l'élégance, ne pourraient être surpassés. Il vient d'acheter le droit de patente pour l'exécution des portraits procédé Lambert, portraits dont on ne saurait trop vanter les qualités: durée, brillant, velouté. M. Simon signale surtout à l'attention publique ses portraits de grandeur naturelle à l'huile, au crayon, à l'encre de Chine. Pour la ressemblance parfaite et le fini exquis, ses portraits ne sauraient être surpassés. Les vieux portraits peuvent être agrandis et les couleurs pâlies reproduites. Les négatifs de M. Casanova sont en la possession de M. Simon et des duplicatas peuvent en être obtenus. N'oubliez pas le No 21 de la rue Royale. Prix étonnamment bas.
9jan—1m D.M.J.

Cartes.—Des Photographies véritables du procédé Lambert

SONT faites maintenant par moi, comme j'ai acheté le droit d'en faire, du propriétaire de la patente, M. Théodore Lilienthal.
JOHN H CLARKE,
2 oct—6mD Photographe, 101 rue du Canal

GRAND DEPOT DE TAPIS
ET DE
TOILES-CIRÉES.
ELKIN & CO.,
100
RUE DU CANAL.

Toiles-cirées anglaises et américaines, Linoleum anglais et américain, Nattes coco, Rotin et Napier. Tapis de cheminée et Nattes de l'Inde et de Berlin, Cretonnes françaises et anglaises, Soies crues et Jutes. Tentures, Rideaux de dentelle Nottingham des dernières [illegible] Stores de fenêtres.

Tapis Nouveaux dessins avec Bordures.
Axminster, Moquette et velours. Carpe, Bruxelles, et tapisserie de, [illegible] plis, Tapis Ingrain et 3 plis.

Corniches et Corniches à tringles, derniers genres de franges à boules.

Dessous de tables anglais et américains de toutes les grandeurs.
Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tout genre pour tapissiers.
21sept—6m

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
4 oct—☞

Avis aux consommateurs de gaz.
RÉDUCTION DE PRIX.
Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,
14 janvier 1881.

A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres Par 1000 pieds cubes, pour prompt paiement.
Par ordre du Bureau des Directeurs,
JAMES JACKSON,
15 janv—3mPP Président.

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15......RUE BARONNE......15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus frais choix modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens
à soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes
pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est
LA CONFECTION DES ROBES,
selon les derniers et les plus élégantes modes de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15......RUE BARONNE......15
[illegible] fev—6m